« Oublier, c'est trahir » — « Se souvenir, c'est servir »

67e Année. — N° 332 — Le numéro : 15 centimes — MARDI 28 NOVEMBRE 1922.

Pour se Meubler avec goût
Voyez les Magasins
M. DELGRANGE
166-168, rue du Collège
ROUBAIX
Téléphone 18-34
Maison de Confiance
Fondée en 1880

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Meubles d'Art
Grand Choix de Mobiliers de tous Styles
Installation d'Appartements
DEVIS SUR DEMANDE
M. DELGRANGE
166-168, rue du Collège
ROUBAIX
Téléphone 18-34
Maison de Confiance

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
Nord et limitrophes	12.00	23.00	45.00
France et Belgique	13.00	25.00	48.00
Union postale	22.00	43.00	82.00

REDACTION - ANNONCES - ABONNEMENTS
ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 1100.
TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 37.
Chèques postaux 87 Lille

VOIR, A LA 4e PAGE,
notre Chronique
« la Page de Madame »

L'Œuvre des Écoles d'Orient et l'assemblée générale des 165 Chambres de Commerce de France

Les amis de l' « Œuvre d'Orient » peuvent se réjouir : L'assemblée des présidents des 165 Chambres de Commerce de France vient, dans la séance du 21 novembre dernier, de recommander au public cette grande institution française. Voici le texte de cet appel, que chacun voudra méditer :

« Les asiles, orphelinats, hôpitaux, dispensaires, écoles, que soutient, dans tout le » Levant Balkanique, Turc, Serbe et Slave, » cette Œuvre généreuse, propagent, avec » notre langue, la pensée française.

» Ces établissements sont à l'origine de » notre influence séculaire, dans ces contrées qui offrent les plus riches débouchés » à nos commerçants, à nos industriels. Ils » en restent la sauvegarde en face des nations rivales qui tentent sans cesse de » l'emporter sur nous.

» Les Chambres de Commerce feront » œuvre utile en secondant dans toute la » mesure du possible, l'action de l' « Œuvre » d'Orient », ainsi que déjà l'ont fait quelques-unes d'entre elles, après le Ministère » des Affaires étrangères. »

***

Cette manifestation de sympathie couronne les efforts de l' « Œuvre d'Orient » : C'est d'abord la Chambre de Commerce de Tourcoing qui, le 27 janvier 1921, a bien voulu répondre à son appel par une magnifique délibération; elle fut suivie par la Chambre de Commerce de Lille, par celle de Roubaix, et par le premier groupement économique régional, qui comprend les quatorze Chambres du Nord et du Pas-de-Calais. L'unanimité des vœux de nos grandes assemblées locales fit impression, elle décida le maréchal Foch à venir à Tourcoing le 5 mars 1922, présider la conférence de Mgr Lagier, directeur général de l'Œuvre.

La Chambre de Commerce de Paris s'est ensuite emparée de la question. Le 5 juillet dernier, elle a pris une longue et intéressante délibération, et a voté à l' « Œuvre d'Orient », à l'unanimité de ses membres, une subvention de 5.000 francs. Et voici que l'assemblée générale de toutes les Chambres de France proclame l'importance, la nécessité de cette institution si française, et la recommande à l'attention de tous.

***

Tous ces appels des chefs de notre commerce sont lancés à l'heure propice. Les événements d'Orient restent menaçants, angoissants. Evidemment la France s'efforce de trouver une solution pacifique. Elle veut écarter tout conflit dans le Levant, et en même temps sauver l'ordre en Europe. Mais comment peuvent se régler les dangereux problèmes agités à Lausanne? Ils sont trop nombreux et sont presque insolubles.

Malheureusement, nous avons des deuils et des ruines; l'exode de la population chrétienne, l'incendie des villes et des villages a créé une profonde misère. La grande Œuvre des Ecoles d'Orient, qui soutient là-bas un nombre incalculable d'hôpitaux, de dispensaires, d'écoles, d'orphelinats, est dans l'anxiété, dans la désolation; elle est obligée de tendre la main pour le soulagement de ses protégés.

Elle le fait au nom de la France et pour la défense de ses droits séculaires en Orient, au nom du commerce et de l'industrie français, dont les désirs ont été exprimés par les Chambres de Commerce, et pour le maintien de la paix, car plus la France sera forte dans le Levant et plus la paix sera assurée.

Eugène DELEPOULLE.

La Conférence de Bruxelles

Un Conseil de Gouvernement à l'Elysée

Londres, 27 novembre. — Le correspondant du « Daily Telegraph » à Bruxelles, à propos de la longue conversation de MM. Theunis et Jaspar avec le Roi, au sujet de la Conférence de Bruxelles, dit pouvoir affirmer, de bonne source, que le gouvernement belge ne convoquera une Conférence que s'il a la certitude que cette Conférence conduira à des résultats nets.

C'est pourquoi M. Theunis désire une réunion préliminaire qui n'arrangerait pas seulement le programme de la Conférence, mais déciderait aussi des conclusions possibles. On déclare, à Bruxelles, que la Conférence sera tenue vers le 10 décembre.

CERTAINS POINTS DE LA NOTE BALFOUR SERAIENT ABANDONNÉS PAR LONDRES

Londres, 27 novembre. — Le rédacteur diplomatique du « Daily Telegraph » dit qu'il croit savoir que les ministres britanniques sont maintenant en faveur de l'abandon complet de certains des plus importants points de la note Balfour et notamment celui qui insistait pour que les alliés effectuent des paiements (en remboursement partiel de l'intérêt de leur dette envers l'Angleterre) équivalant à la somme requise de cette dernière par les Etats-Unis pour le paiement de l'intérêt de la dette britannique envers l'Amérique.

UNE IMPORTANTE CONFERENCE A L'ELYSÉE

Paris, 27 novembre. — Une importante conférence a eu lieu lundi matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Millerand, à laquelle ont pris part, notamment M. Poincaré, le maréchal Foch, M. Maginot, ministre de la Guerre, M. de Lasteyrie, ministre des Finances, M. Reibel, ministre des Régions Libérées, et M. Barthou, délégué français à la Commission des réparations.

A LAUSANNE

La Conférence va s'occuper des clauses économiques et financières du futur traité de paix

Lausanne, 27 novembre. — La journée de dimanche s'est passée en conversations successives entre Ismet Pacha avec M. Barrère, lord Curzon et M. Child.

Le problème de Mossoul a été abordé avec lord Curzon, avec netteté, pour la première fois. La solution recherchée, consisterait à restituer aux Turcs la suzeraineté de ce vilayet, s'ils veulent signer avec la Grande-Bretagne un arrangement économique.

La France insiste avec sympathie pour qu'un compromis soit trouvé. Il s'agit maintenant de concilier ce compromis avec la doctrine américaine de la porte ouverte, telle que M. Child l'a affirmée samedi.

Pour laisser à ces pourparlers utiles le temps de se développer, la discussion officielle des frontières d'Asie, qui devait commencer aujourd'hui, a été renvoyée à plus tard. Par contre, la première commission, celle des affaires économiques et financières que préside M. Barrère, a commencé lundi matin ses travaux.

Les Turcs attendent des instructions

Lausanne, 27 novembre. — Les Turcs attendent des instructions du gouvernement d'Angora avant de poursuivre les négociations sur les frontières de l'Empire ottoman. D'après certains porte-paroles ordinaires de la délégation ottomane, Ismet Pacha aurait éprouvé le besoin de ne pas engager plus avant sa responsabilité avant d'avoir reçu d'appui de son gouvernement. Le général en chef des armées ottomanes ne cacherait point la déception qu'auraient causée chez lui les négociations de la semaine dernière.

On assure, dans les milieux turcs que la décision des plénipotentiaires de la Turquie dépendrait pour une grande part de la décision prise par la France à l'égard des revendications ottomanes.

Au surplus, les Turcs auront, avant peu de jours, l'occasion de reconnaître leur erreur en ce qui concerne la France.

Voici venir, en effet, la discussion des clauses économiques et financières du futur traité de paix.

Avec elle apparaît, devant la Conférence, la question si importante surtout pour la France, des capitulations, dont les Turcs revendiquent l'abolition.

Les Turcs verront, à ce propos, que la France est plus proche d'eux qu'ils ne le pensaient, et qu'elle a déjà entraîné avec elle, l'assentiment des autres puissances.

Un désaccord anglo-turc

A Lausanne, on attribue l'ajournement de la discussion des frontières de la Turquie d'Asie à un désaccord anglo-turc qui s'est produit, hier, au cours de l'entretien Curzon-Ismet Pacha sur la question de Mossoul.

Les revendications turques ont paru exagérées aux Anglais, lesquels au surplus, arguent qu'ils sont à Mossoul en vertu du mandat de la Société des Nations et que, par conséquent, ils n'ont pas les mains libres.

Un accord franco-anglo-américain au sujet de Mossoul

Londres 27 novembre. — Le « Daily Telegraph » écrit que des mesures viennent d'être prises pour la participation conjointe de l'Amérique avec la Grande-Bretagne et de la France, pour le développement des nappes pétrolifères de Mossoul.

La position du gouvernement arabe à Bagdad deviendrait bien vite intenable avec Mossoul aux mains des Turcs.

Un traité séparé entre la Turquie et les Etats-Unis ?

Lausanne, 27 novembre. — Dans certains milieux, et surtout parmi les Américains, on croit comprendre que les Turcs font grand cas de la note américaine et en profitent pour accentuer encore leur attitude d'expectative.

On envisage même l'éventualité de la préparation d'un traité séparé entre la Turquie et les Etats-Unis.

La Russie est invitée à discuter les conditions de la paix

Paris, 27 novembre. — Contrairement aux déclarations prêtées à M. Rakovsky, M. Poincaré n'a pas fait parvenir à la Russie de note relative à la Conférence de Lausanne, mentionnant notamment comme sujets de discussion « toutes les questions intéressant la Russie ».

Les trois gouvernements alliés ont seulement fait parvenir à M. Tchitcherine une note l'invitant, comme tous les pays intéressés, à envoyer des représentants à Lausanne pour conclure un traité de paix mettant fin à la guerre en Orient.

La note spécifiait également que les puissances riveraines de la Mer Noire seront consultées sur la question des détroits et que des délégués ukraniens et géorgiens pourraient être compris dans la délégation russe.

Hamid bey à Paris

Paris, 27 novembre. — Hamid bey, membre de la délégation turque à la conférence de Lausanne, est arrivé à Paris.

Une campagne allemande pour la baisse du franc

Prague, 27 novembre. — Les « Narodni Lesty » relèvent l'existence d'une campagne des « baissiers » du franc, dont le consortium a son siège à Berlin et à Vienne et auquel appartiennent aussi quelques banquiers de Prague.

Lors de la dernière baisse du franc, ils ont subi de grosses pertes.

Le journal demande aux milieux financiers tchéco-slovaques de se débarrasser de ces parasites qui cherchent, par des moyens détournés à provoquer la désorientation dans le domaine économique et à porter ainsi atteinte au change de la France et à ses alliés de la Tchéco-Slovaquie.

LE NOUVEAU CABINET ALLEMAND

M. CUNO, chancelier
dont le Reichstag a approuvé la déclaration ministérielle

Les Etats-Unis enverront un représentant à la Conférence de Paris

« C'est un premier pas », dit M. Clemenceau

Harrisburg (Pensylvanie), 27 novembre. — Interrogé au sujet de la nouvelle de Washington annonçant que les Etats-Unis enverraient un représentant à la Conférence de Paris pour y discuter le règlement des frais des armées d'occupation, M. Clemenceau s'est borné à déclarer : « C'est un premier pas ».

LA CHAMBRE vote le budget de l'Hygiène et commence l'examen du budget de l'Aéronautique

SEANCE DU MATIN

Paris, 27 novembre. — La Chambre poursuivant ce matin, la discussion du budget de l'Hygiène, a adopté les chapitres 32 à 42.

Les maisons pour les familles nombreuses

Sur le chapitre 41 (subventions aux communes, Offices d'habitations à bon marché, etc..), pour les constructions d'immeubles, principalement pour les familles nombreuses (30 millions), on discute un amendement Saget, tendant à augmenter de 20 millions le crédit du chapitre.

Le chapitre 42 est adopté.

Suite à l'après-midi.

Séance levée à 12 h. 25. Séance à 15 h. 30.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

Paris, 27 novembre. — M. Raoul Péret ouvre la séance à 15 h. 40.

Le budget de l'Hygiène

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du budget de l'Hygiène. Chapitres 43 à 51 adoptés.

Sur le chapitre 52 (assistance médicale gratuite), D. Paul Boncour s'élève énergiquement contre l'augmentation des prix des journées dans les hôpitaux et contre les formalités imposées aux malades pour être soignés gratuitement.

M. LEON DAUDET DEMANDE LE RETOUR DES SŒURS DANS LES HOPITAUX DE PARIS

M. Daudet. — Vous auriez un moyen de réduire grandement les dépenses : faites revenir les Sœurs dans les hôpitaux. Voilà où vous pouvez faire la véritable union sacrée.

M. Strauss. — La hausse des prix de journée a été provoquée par la hausse du prix de la vie, quant à la suggestion de M. Daudet, elle n'aurait aucun résultat au point de vue financier, puisque la composition du personnel n'a pas varié.

Elle est la même qu'en 1913.

M. Léon Daudet rend hommage à la science du ministre de l'Hygiène. Dans l'intérêt des malades je vous demande de faire revenir les Sœurs dans les hôpitaux de Paris. Nous devons, lorsque nous discutons les questions d'enseignement public, et de soins aux malades, faire abstraction de toute préférence politique de toute croyance confessionnelle. (Applaudissements sur tous les bancs). Nous ne devons songer qu'aux enfants et aux malades. C'est ainsi que lors de la dernière discussion sur l'enseignement pour les enfants du peuple, j'ai été très heureux de me trouver entièrement d'accord avec M. Ferdinand Buisson. J'ai vu pendant huit ans fonctionner dans les hôpitaux un personnel mixte, religieux et laïque.

Nous n'avions aucun parti-pris politique et nous rendions le même hommage à la conscience professionnelle des Sœurs et des surveillantes. (Applaudissements à droite, au centre et sur divers bancs).

M. Strauss. — Que M. Daudet me permette de lui faire remarquer que nous n'avons aucun moyen d'imposer un personnel quelconque; les Commissions administratives des hôpitaux, sont seules juges en la matière.

M. Oudin remercie M. Strauss de de sa déclaration. M. Paul-Boncour prend acte des explications du ministre. Les derniers chapitres du ministère de l'Hygiène sont adoptés.

Le budget de l'Aéronautique

On passe à la discussion du budget de l'aéronautique et transports aériens.

M. Bouilloux-Laffont, rapporteur de l'aéronautique et transports aériens soumet à ses collègues des considérations techniques détaillées sur la situation actuelle de l'aviation commerciale.

Le rapporteur étudie minutieusement le bilan de nos compagnies d'aviation, puis il montre les efforts de l'Allemagne pour reprendre son activité aéronautique. Dans le présent, l'aviation allemande n'est pas menaçante pour notre sécurité, mais la disparition du danger n'est que provisoire. Notre devoir et celui de l'Entente est de ne pas nous relâcher de notre vigilance.

Le rapporteur conclut en exprimant la conviction que le perfectionnement des laboratoires et des appareils nous assurera dans l'avenir la suprématie aérienne que nous avions au conquérir avant la guerre.

Après quelques observations de M. Guilhamon, député de l'Hérault, la suite de la discussion est renvoyée à mardi matin. La séance est levée à 19 h. 40.

Lettre de Bruxelles

L'AVENIR FRATERNEL DE LA FRANCE ET DE LA BELGIQUE. — LES JOURNALISTES. — Me HENRI ROBERT. — CESAR FRANCK. — SA NOBLESSE. — COMME FRA ANGELICO. — PRECURSEUR. — L'AME DE LA FRANCE. — SON NOUVEAU TEMOIN.

(D'un correspondant particulier)

Bruxelles, 27 novembre.

Ceux qui croient en un avenir fraternel entre la Belgique et la France, notent avec joie les manifestations qui se multiplient entre Belges et Français. Il y a une huitaine de jours, Paris faisait aux journalistes de mon pays, un accueil d'une cordialité touchante. Hier, devant l'élite de notre capitale, Me Henri Robert, le célèbre avocat parisien, venait épancher ses souvenirs de guerre, exalter nos fusillés civils, après avoir entendu le cardinal Mercier faire une fois de plus l'éloge de la France, cependant que, dans la tribune royale, Albert le Grand donnait le signal de l'ovation. Aujourd'hui, à Liége, la France s'unit à la Belgique pour célébrer César Franck, l'immortel musicien qui, né sur les bords de la Meuse, transplanta sur les rives de la Seine, l'admirable génie auquel on doit tant de chefs-d'œuvre.

Sans doute, l'histoire établit que l'auteur des « Béatitudes », semblable en cela à tant d'artistes dont la magnificence intellectuelle égalait leur dédain du succès facile, ne connut guère, vivant, ni la fortune ni la gloire. César Franck, à Paris, vécut pauvre et quasi ignoré. Partagé entre ses fonctions d'organiste à Sainte-Clotilde, de professeur au Conservatoire et de donneur de leçons privées, il n'avait guère le temps, ni le souci, ni l'ambition de soigner sa popularité. Même parmi les foules qui, sous les voûtes de Sainte-Clotilde, étaient, si souvent, transportées par les merveilleuses improvisations des orgues, peu d'auditeurs ou de fidèles connaissaient même de nom, l'artiste qui interprétait ainsi sur terre les mélodies des cieux. Mais malgré cet oubli de la foule et l'injustice jalouse de quelques pontifes de l'art officiel d'alors, pontifes bien oubliés aujourd'hui, c'est à Paris, que l'art de César Franck prit conscience de lui-même, se développa et s'épanouit enfin en œuvres où la prodigieuse modernité des harmonies et des développements s'unit à l'inspiration la plus haute, la plus noble, la plus hiératique. Un souffle immense de spiritualité parcourt et soutient toute son œuvre. Fra Angelico, transporté en plein XIXe siècle, eut peint comme César Franck a chanté.

Je n'ai pas ici à m'étendre sur les impressions que l'auteur de Rédemption, de Ruth et de Psyché éveille en moi. Ce que je veux souligner c'est que cette âme belge, envolée en France, y vécut en chef d'école, et non en disciple. Elle ne se laissa pas absorber. La jeune France musicale au contraire, les Vincent d'Indy, les Charles Bordes, les Henri Duparc, les Gabriel Fauré, les Emile Chausson et plusieurs autres, séduits par sa mystique beauté, l'aimèrent et le suivirent. D'autre part, ne peut-on pas dire encore que l'élévation de la jeunesse littéraire française d'aujourd'hui, a été réalisée par César Franck, dès 1850, avec sa première œuvre importante Ruth? Mais ce précurseur que les siècles glorifieront de plus en plus, a encore un autre mérite. Méconnu et ignoré, pendant sa vie, il semblerait qu'il ait vécu en France, comme sur une terre étrangère si l'on ne connaissait pas les splendeurs de son génie. Or, c'est en France qu'il ouvrit ses ailes et prit son essor. C'est en France qu'il respira. Et tout en conservant intacte sa fière personnalité, il fut chez « lui », ce génie, sous les cieux latins et chrétiens qui couvrent Notre-Dame, Sainte-Clotilde, les vieux chevaliers, les poètes, les troubadours, les ménestrels, debout au seuil de notre civilisation : si bien que César Franck, noble artiste, désormais placé à côté des plus grands, reste pour jamais un nouveau témoin que l'âme de la France n'est pas une nuisance pour l'âme de la Belgique, mais une véritable sœur avec laquelle on peut élever des cathédrales d'art aussi bien que des tranchées de défense. Et c'est cette idée aussi que M. Bérard, au nom de la France, a développée hier à Liége en inaugurant le mémorial du grand musicien, quand il a dit : « Nous dédions ce monument à l'amitié franco-belge ».

S...

M. CLEMENCEAU EN AMÉRIQUE

Le second article publié par le « World »

L'« Echo national » publie le second des articles donnés par M. Clemenceau au journal américain le « World », sous le titre : « Le matérialisme économique ». En voici le passage essentiel :

Notre vieille terre européenne, si cruellement éprouvée par des siècles de luttes, est tellement différente de l'insulaire Angleterre ou de la lointaine Amérique, que des cerveaux anglais ou américains auront toujours grand'peine à légiférer pour elle. Notre histoire passionnée et sanglante nous imprègne; nos pères ont lutté pour des libertés, pour des frontières qui nous sont plus chères que la vie. Quand on vient nous raconter qu'à cause de la situation d'une mine de fer ou de charbon, il faut changer de patrie, notre être entier se dresse contre cette inhumaine théorie.

Qu'on le veuille ou non, la grande guerre de 1914 a été plus politique qu'économique, et notre victoire a été celle des nationalités. C'est sur cette base de fait qu'il nous faut travailler. Nous devons restaurer, par-dessus les frontières nouvelles, les vieilles relations d'intérêts; nous le savons et nous y sommes prêts. Mais si ces frontières elles-mêmes sont constamment remises en question, pensez-vous que cela facilitera cette restauration nécessaire? Beaucoup d'Anglo-Saxons l'ont cru. Ils se sont trompés : l'événement en fait foi.

L'Europe a trouvé une base d'équilibre politique. Parfaite? Non. Mais meilleure, à coup sûr, que celle de 1914. Il faut nous installer dans la maison, nous y organiser, y faire des aménagements, des percées : c'est entendu.

Mais si l'on nous parle tout le temps de la jeter par terre pour la reconstruire, comment sera possible ce lent travail d'adaptation? Nos médecins économistes sont de savants personnages mais ils risquent de tuer le malade. Le malade demande à vivre, sans s'arrêter à l'invitante formule de mon médecin ordinaire : « N'ayez crainte, tous mes malades meurent guéris. »

LA LUTTE CONTRE LA CRISE DU LOGEMENT

Les Cités-Jardins de la Compagnie des Chemins de Fer du Nord à Lille-Délivrance et à Lens

Une œuvre remarquable : La construction de 2.000 maisons ouvrières. — Des efforts et des résultats merveilleux. La solution d'un problème de paix sociale

Tout récemment, nous relations les doléances de deux jeunes époux roubaisiens, obligés de vivre, depuis de longs mois déjà, dans un appartement étroit et incommode, désespérés par la menace d'une expulsion prochaine coïncidant avec l'attente d'un bébé. Dans leur lettre, d'une sincérité touchante, d'une éloquente simplicité, où se devinait un cri de détresse bien compréhensible, était renfermé l'un des problèmes les plus graves, les plus angoissants de notre époque d'après-guerre; celui de la crise du logement et des habitations.

Nous avons trouvé intéressant de dire à nos lecteurs ce qui a été fait en certains endroits de notre région pour résoudre ce difficile problème.

N'est-il pas bon en effet de savoir regarder autour de soi, pour apprécier les efforts poursuivis, les résultats obtenus dans ce sens. Car le principe a fait date, qui veut qu'on se confine dans sa tour d'ivoire sans vouloir connaître ce que font les autres. Il est excellent de jeter parfois les regards au-dessus de la haie de son jardin et de voir comment est cultivée la terre du voisin. Il y a bien souvent des leçons utiles et profitables à recueillir.

Celles que nous offrent les villes de Lille et de Lens, en ce qui concerne la construction des habitations, sont d'une précieuse éloquence. Aussi voulons-nous noter, brièvement — sans pour cela établir de comparaison — quelques observations à ce sujet.

UNE VISITE OFFICIELLE AUX CITÉS-JARDINS DE LILLE-DELIVRANCE ET DE LENS

L'occasion de connaître les cités-jardins de Lille-Délivrance et de Lens nous était hier gracieusement offerte. Plusieurs notabilités de la région et plusieurs délégués d'œuvres sociales visitaient dans la journée de lundi l'œuvre grandiose que vient d'achever la Compagnie des chemins de fer du Nord pour ses employés et leurs familles.

A 10 h., quittait la gare de Lille tout un défilé d'automobiles dans lesquelles avaient pris place Mme Morain, Mme la générale Lacapelle, Mme Lyon, qui s'adonne avec tant de dévouement aux œuvres sociales de la région; Mlle Grange, l'éminente directrice des œuvres sociales de Roye; Mme Pierre Goujon-Remaech; Mlle Chardonnot, inspectrice adjointe des Régions libérées; MM. Lyon, recteur de l'Académie de Lille; Capra, directeur départemental de l'enseignement primaire; Scrive-Loyer, urbaniste; Me Maxime Ducrocq, membre du Conseil supérieur des habitations à bon marché; MM. le docteur Ducamp, directeur du Service d'hygiène de Lille; Louis Olivier, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique, etc....

LILLE-DELIVRANCE

C'est dans la vaste bande de terrain qui s'étend de la commune de Lomme aux portes de Lille que s'est créée depuis l'armistice toute une cité nouvelle. Dès 1919 la Compagnie des chemins de fer du Nord, conçut à cet endroit le projet d'une gare immense de triage et de marchandises, qu'avoisinerait une importante agglomération de constructions nouvelles à la disposition de ses nombreux employés et de leurs familles. A cet ensemble, qui constitue aujourd'hui un véritable chef-d'œuvre a été donné le nom de Lille-Délivrance, en souvenir de la délivrance de la ville de Lille, en 1918.

LA GARE DE TRIAGE

La gare de triage de Lille-Délivrance s'étend sur une longueur de 6 kilomètres. Sur les voies qui peuvent à peine se compter tant leur nombre est grand, passent chaque jour plus de 2.500 wagons. La gare de Lille-Délivrance est le modèle-type de la gare moderne, où toutes les vieilles idées ont fait place à des conceptions de la plus grande ampleur. Son objet a été de décharger les gares de Fives, de Rouges-Barres, de Seclin, et de Tourcoing. Une longue passerelle la traverse où se trouve la cabine des aiguilleurs. Au passage de chaque wagon apparaît un signal lumineux, à l'électricité indiquant le numéro de la voie où il s'engage. Tout a été placé, situé selon les derniers perfectionnements et en tenant compte de toutes les nécessités et de tous les besoins. Voici le dortoir des locomotives, leur infirmerie, leur hôpital. Tout, jusqu'au moindre détail, a été prévu : l'atelier des réparations, l'hôtel des mécaniciens, l'hôtel des agents de train, l'usine des contensions pour l'épuration des eaux, etc. Au centre de la gare, s'élève une tour de 42 mètres de hauteur. Tout en haut, se trouve le bureau du chef de gare.

La construction de la gare de Lille-Délivrance fut décidée en décembre 1920. Les travaux commencèrent en février 1921 : ils furent terminés en octobre de la même année.

LES CITÉS-JARDINS

Il était intéressant de donner ces divers détails sur l'immense gare de triage qui s'étend aujourd'hui au Sud de Lille, car c'est elle qui a donné naissance à l'œuvre merveilleuse des cités-jardins.

En créant ces cités-jardins pour ses employés la Compagnie du Nord a eu envers eux un geste vraiment magnifique.

Les 860 maisons qu'on a construites sur le territoire de Lomme forment à côté de la vieille ville de Lille, une véritable ville nouvelle. Les allées bordées d'arbres forment au milieu des villas au style jeune, aux couleurs chatoyantes, des courbes sinueuses. Même sous la neige, les habitations nouvelles que l'on aperçoit, entourées de fleurs, même en novembre ont un aspect de coquetterie. Dans les larges avenues, tout un monde va et vient. La ville des cités-jardins se suffit à elle-même : elle a son médecin, ses écoles, ses épiceries, ses tailleurs, ses cordonniers, ses magasins de tous genres. Sur la place principale se tient un marché qui ne manque pas d'animation. Les œuvres sociales commencent aussi à faire connaître leur bienfaisante action dans la cité nouvelle. Il y a déjà une « Consultation des nourrissons ». C'est dans l'une des salles du gentil pavillon qui lui est affecté qu'a lieu un court déjeuner des visiteurs; au cours de ce déjeuner, Mme Lyon a émis le désir que bientôt dans cette cité nouvelle de Lille-Délivrance, parmi les œuvres charitables qui se créeront, figure l'œuvre de la Mutualité maternelle.

A LENS

La ville de Lens, si active autrefois, a eu toutes ses maisons, sans exception détruites pendant la guerre. Les braves habitants au lendemain de l'armistice avaient planté sur les ruines glorieuses une pancarte avec ces mots : « Lens veut revivre ».

Quelques années seulement ont passé. Lens a retrouvé cette vie que les Allemands croyaient bien avoir brisée pour toujours.

Ici encore la Compagnie du Nord a fait d'admirables efforts. A côté d'une gare de triage semblable à celle de Lille-Délivrance, elle a créé une véritable ville d'habitations nouvelles que l'on nomme : « Cité des cheminots ». Et nous pourrions faire ici les mêmes remarques que pour les cités-jardins de Lomme. Même élégance, même application de tous les procédés modernes, même souci du côté pratique des choses, du coup d'œil. Les maisons, au nombre de 880 élèvent vers le ciel leurs toits pointus. Chaque habitation est entourée d'un vaste jardin. Il y a des fleurs. Les portes sont de jolies couleurs. Les chambres, les salles à manger sont spacieuses, bien éclairées. Rien ne manque : Il y a une école qui pourrait servir de modèle à toutes les écoles, des bains-douches comme n'en possèdent pas beaucoup de grandes villes, etc., etc....

UNE LEÇON UTILE

L'impression des visiteurs, doit-on le dire, est excellente. Chacun retient de sa promenade rapide à travers les chefs-d'œuvres de cités nouvelles une leçon profitable.

Les cités-jardins de Lille-Délivrance et la « Cité des cheminots » de Lens, voilà une admirable solution au problème de la crise d'habitations.

LES BANDITS DE LA VILLETTE devant la Cour d'assises

DANS SON REQUISITOIRE, L'AVOCAT GENERAL RECLAME LA PEINE DE MORT POUR RENE JEAN, LOUIS TISSIER ET SENA.

Paris, 27 novembre. — Dès le début de l'audience d'aujourd'hui, la sixième, ouverte à midi 45 sous la présidence de M. Mouton, conseiller à la Cour, la parole est donnée à M. l'avocat-général Gail, qui va prononcer son réquisitoire et montrer le caractère exceptionnel de l'affaire, tant par l'audace des accusés, que par le nombre de leurs crimes.

« Les masques sont arrachés, dit-il. Ce boucher René Jean recrutait des tueurs et des assassins pour faire disparaître les encaisseurs et les caissières. » (Long mouvement.)

L'audience est suspendue et elle est reprise à trois heures et quart.

L'avocat général Gail continue son réquisitoire. Après un rapide examen des crimes, il dresse un tableau des peines que les complices de second plan peuvent encourir. Il demande pour eux les travaux forcés à temps ou, si les jurés admettent les circonstances atténuantes, de 2 à 10 ans de réclusion. Pour Henri Bignon, agresseur de Mazet, l'avocat général réclame de 2 à 5 ans de réclusion. Quant à Coquard, qui fut le mauvais génie de René Jean, vous lui accorderez les travaux forcés à perpétuité. Restent maintenant les trois principaux complices : Sena, Louis Tissier et René Jean. Leur culpabilité est écrasante, et la justice réclame trois têtes pour le châtiment.

L'audience est levée à cinq heures et quart. Mardi, suite des débats pour les plaidoiries.

LE MAUVAIS TEMPS

LA NEIGE EN FRANCE

Paris, 27 novembre. — La neige est tombée dans plusieurs régions de province.

A Bonneville, elle tombe avec abondance.

A Issingeaux, le sol est recouvert d'une couche de plusieurs centimètres.

La neige est tombée, la nuit dernière, sur Saint-Etienne et la région.

A Châlon-sur-Saône, la première neige de l'année est tombée en rafales sur toute la contrée.

Toutes les collines bourguignonnes sont drapées d'un épais manteau blanc.

Le froid est très vif et la Saône commence à charrier des petits glaçons.

Un froid très vif a sévi depuis deux jours sur le Charollais.

Les mares, les étangs, les rivières, sont gelés sur la presque totalité de leur étendue. La neige est tombée en grande quantité.

UNE TEMPETE DANS LE DETROIT DE GIBRALTAR

Dix-huit victimes

Une grande tempête s'est déclenchée dans le détroit, entre Tarifa et Algésiras.

Dix-huit corps, dont ceux d'une femme et d'un enfant, ont été rejetés par la mer. On n'a pu identifier les cadavres qui étaient horriblement mutilés.

DANS LA REGION DE MARSEILLE

Marseille, 27 novembre. — Une violente tempête, venant du Nord-Ouest, sévit depuis hier sur la région de Marseille, rendant très difficile les entrées et sorties de bateaux.

Dans le port, plusieurs vapeurs ont chassé sur leurs ancres.